

PARUTIONS

En avant pour le plaisir de lire...

Ramanujam Sooriamorthy livre avec « Pas à reculons » un éloge poétique et philosophique à la lecture et à l'écriture. Estimant que la justice, la paix et l'harmonie dans le monde dépendent très largement des nourritures de l'esprit, il propose ici des pensées philosophiques sous la forme d'un essai, des textes courts comparables aux haïkus japonais et de la poésie, dans lesquels il développe une réflexion sur le monde, sur le sens des mots et de la parole et de fait, sur la place et la responsabilité de l'homme dans tout ça.

Ces textes façonnés dans un style recherché s'offrent comme la plus belle voie permettant d'échapper au désarroi humain, au fatalisme et au pessimisme, du moins est-ce l'intention à la fois de l'auteur et de son éditeur, L'Harmattan. Lorsque

nous demandons à Ramanujam Sooriamorthy s'il faut entendre « Pas à reculons » comme une interdiction ou comme un déplacement en arrière, il vous répond : les deux !

Non seulement cet ouvrage de quelque 120 pages se lit dans

le sens que l'on veut, mais en plus l'auteur y propose deux textes au titre en miroir dont l'un inaugure et l'autre conclut l'ensemble : Lire, écrire et réécrire ; puis Réécrire, lire et écrire. Le premier est un court essai sur le rôle que l'écriture et la lecture pourraient avoir dans les sociétés humaines, pour peu que l'on en prenne conscience.

Ainsi y écrit-il par exemple cette conviction chevillée au cœur qui montre une part du style et des intentions de l'auteur : « Elle ne devient possible, la justice, qu'à partir du moment où tout le monde voudra bien se plier à l'effort de lecture, à cet effort d'attention à l'être de l'autre qui s'interdit de rien faire, de rien

entreprendre qui y puisse porter quelque atteinte, la moindre étant toujours une incommensurable et infinie blessure. »

Parions que l'ancien professeur de langue et de littérature françaises, lecteur admiratif de Mallarmé, Heidegger, Derrida et Sollers, entre autres, concentre dans cet essai le fruit de toute une vie de réflexion sur ce sujet qu'il présente à la fois comme son métier et sa passion... Le second, ou texte de conclusion, est un sonnet. Entre ces deux textes s'égrènent une série de haïkus puis de sonnets.

Actes et discours mêlés, le sous-titre de ce recueil fait de pensées, puis d'expressions plus formelles trouve son éclairage

dans cette explication que l'auteur a bien voulu nous confier à propos de l'articulation et de la conception de l'ouvrage : « En fait, j'ai voulu à travers ce livre produire une dynamique qui établit un lien entre un discours théorique... et sa mise en pratique dans le tout dernier morceau. Nous partons aussi bien entendu du principe que tout discours est un acte, tout comme toute forme d'écriture... »

Lorsque nous lui demandons s'il travaille beaucoup son écriture pour parvenir à ce style complexe et recherché, Ramanujam Sooriamorthy nous fait cette confiance que l'on n'a envie de ne croire qu'à demi-mot : « Vous savez, je suis très peu



Recueil édité chez L'Harmattan, collection Au carrefour des cultures, et préfacé par Romain Vignest. Disponible dans les librairies Le Printemps

discipliné, très peu travailleur. J'écris toujours d'un seul jet et je ne me relis pas, sauf quand mes textes ont la possibilité d'être édités et que je dois relire les épreuves de l'éditeur et lui donner mon approbation ou mon refus à ses corrections... »



Au dos de cette couverture, un texte de pure logique rhétorique sur l'appropriation littéraire

Des vers à soi

Pour goûter à la part la plus soyeuse de la langue de Ramanujam Sooriamorthy, l'auteur et son éditeur Marcel Gillet pour la maison d'édition française Bordulot proposent un recueil de quelque 56 sonnets. On comprend que l'auteur aurait pu en écrire davantage tant la forme lui en est familière. Il en avait tout d'abord proposé 26 pour un concours de poésie et l'un des organisateurs est revenu vers lui pour lui proposer une publication. Très vite, un de ces textes est sorti dans le recueil *L'éventail des mots*, avant que de passer à un plus gros morceau...

En quelques semaines, notre compatriote a ciselé une trentaine de sonnets supplémentaires qui se sont donc ajoutés aux 25 restants pour composer ce recueil à découvrir chez Le Printemps. Bien sûr, la quantité ne compte pas en matière d'écriture, mais la capacité à composer des textes à contrainte rythmique, tels que le sonnet, donne des indications sur le type d'écrivain qui se cache derrière le personnage.

« Pour moi, la poésie n'est pas censée parler de

quelque chose et la réussite vient autant de l'auteur que du lecteur... » nous disait-il lorsque nous l'avions contacté. Ici ramassée en deux phrases se trouve pour Sooriamorthy l'idée selon laquelle la poésie est avant tout expression de l'être, langage, sonorités, rythmes, etc. Aussi, le choix du titre vient-il nous rappeler à quel point il importe pour des textes poétiques que le lecteur apprenne à les faire sien, et qu'après tout, l'acte d'écrire est symboliquement pour ainsi dire œuvre collective... Tout comme un tableau n'existe que dans le regard que celui qui y prête attention, un texte n'existe véritablement que par la lecture, en pensée ou à voix haute. Avec ses propriétés formelles, la poésie relève encore plus que l'écriture romanesque ou philosophique, d'une appropriation personnelle à la fois mentale et corporelle, esthétique et hautement personnelle. C'est du moins ce que permet de comprendre l'excellent texte de l'auteur présenté en quatrième de couverture pour expliquer à la fois le titre et la conception qu'il a de la poésie.

EXPOSITION | Jusqu'au 12 mai

La canne telle que les humains se la représentent...

LeBluePennyMuseum(BPM) propose depuis jeudi l'exposition Kann, accessible gratuitement dans la salle des expositions temporaires au rez-de-chaussée du musée privé. Si elle traite plus des représentations et du ressenti à l'égard de la canne à sucre que de son histoire à proprement parler, cette exposition puise une grande partie de ses sources auprès d'organismes aussi sérieux que la Chambre d'agriculture, qui dispose d'une photothèque, ou encore de la Mauritius Cane Industry Authority (MCIA, ex-MSIRI), qui possède elle aussi une somptueuse bibliothèque avec tout ce qui a pu se publier sur la plante ayant structuré les fondations de l'industrie mauricienne et fait vivre des générations de Mauriciens et de colons.

Deepa Bauhadoor fait partie des artistes mauriciens qui sont

pour ainsi dire nés dans la canne, en ayant fait comme beaucoup d'enfants mauriciens un terrain de jeu à une époque où ce n'était pas encore trop dangereux. Aussi les tableaux que cette artiste réalise aujourd'hui sur ce roseau gorgé de sucre participent d'une inspiration on ne peut plus naturelle. Dix-neuf de ses travaux sont accrochés aux cimaises du musée de la MCB, au Caudan, dont deux grands formats.

Un autre type de représentation de la canne qui nourrit les archives scientifiques depuis des siècles est l'aquarelle, pour laquelle les peintres naturalistes mettent leur talent artistique au service de la science en forçant l'observation, c'est-à-dire en mettant en valeur les couleurs et formes qu'une personne non avertie ne verrait pas obligatoirement à l'œil nu, en observant les

plantes ayant servi de modèle. Ces aquarelles servaient en effet d'illustration pour accompagner les documents descriptifs des différentes espèces cultivées, qui se comptent par centaines...

Abondance documentaire

Le Blue Penny en montre quelques-unes d'auteurs de différentes époques, à commencer au XIXe siècle par Malcy de Chazal, à qui le musée a d'ailleurs consacré une exposition solo il y a quelques années, puis Stevenson, au début du XXe siècle, et, enfin, beaucoup plus récemment Jean-Michel Vinson. Paradoxalement, la photographie a ainsi tardé à détrôner ces planches aquarellées, dont la finesse d'exécution et la précision demeurent les

principales qualités.

Se concentrant sur la représentation et le visuel, le conservateur du musée est aussi allé chercher des documents plus didactiques, comme des gravures anciennes et des planches détaillant les processus de fabrication du sucre aux XVIIIe et XIXe siècles. Celles-ci sont complétées par des documents photographiques des années 40' qui montrent le travail de la canne tel qu'il se pratiquait encore avant que la mécanisation des récoltes ne soit plus étendue.

Esthétique de la canneraie dans les Caraïbes et l'Océan Indien, de notre compatriote installée au Canada Joyce Leung, a aussi été une précieuse source d'information pour le conservateur et pour l'historienne Marina Carter, qui a donné



Un des 19 tableaux que la plasticienne Deepa Bauhadoor expose actuellement au BPM à côté de documents plus anciens

un précieux coup de main, en sélectionnant les extraits les plus parlants de la littérature, concernant la canne à sucre. Ainsi trouvera-t-on des extraits de textes écrits par de grands écrivains britanniques, américains, français, telegu, créoles, etc. Emmanuel Richon donne le la de l'événement : « Je ne voulais vraiment pas faire une

énième exposition sur l'histoire de l'industrie de la canne à sucre à Maurice. Kann permet en revanche de se faire une idée de la représentation mentale que nous nous faisons de la canne à sucre grâce aux témoignages qu'apportent ces innombrables images présentes dans notre iconographie ainsi que les documents d'époque. »

ROMAN

La condition humaine sous avis de tempête

Avec Cyclon class 4, Emmanuel Richon offre une fiction que l'on a bien envie de lire, si l'on en juge la préface de Dominique Ranaivoson. Cette spécialiste, entre autres, des littératures de l'océan indien, dont les analyses sont toujours intéressantes à méditer, est ainsi tombée sous le charme de ce premier roman particulièrement court. Éditées chez Sépia et bientôt disponibles à Maurice, les quatre-vingt dix pages se lisent, nous dit-elle, en apnée. Peut-être même est-il recommandé de les lire ainsi pour entrer dans cette espèce de suspense induit par l'unité de temps, de lieu et d'action, à laquelle se prête la narration d'un cyclone survenant en l'espace de 24 heures...

Si les cyclones constituent un des motifs et thèmes récurrents des littératures insulaires, comme la préfacière le rappelle, il devient ici à la

fois un des personnages du livre, voire même le principal d'entre eux par sa prégnance, et l'élément qui structure aussi bien le récit que la vie

des Humains qui en subissent les humeurs, à travers ce système de gradation du danger que nous connaissons bien sous notre latitude : classe 2, 3 et 4... ; qui correspond à un système d'alerte à code couleur par exemple à la Réunion ou en France métropolitaine où le livre a pu être publié.

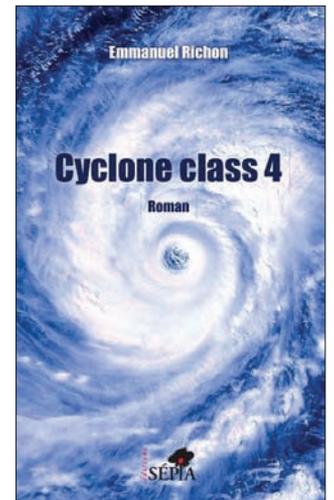
90 pages pour vivre fictivement la montée en puissance d'un cyclone à travers des personnages aussi ordinaires que vous et moi, cela ne vaut-il pas la peine que l'on prenne le temps de le lire ? À cette époque où l'on oublie facilement qu'une tempête peut faire des ravages

terribles, plonger les gens dans la détresse et même tuer violemment, comme cela vient encore d'être le cas à Madagascar pour vingt personnes détruites par Eliakim, cette lecture est d'une grande utilité.

Qu'ils soient citoyen lambda sans nom ni couleur comme le héros du présent roman, conducteur de bus, épicier sino-mauricien comme Chung ou encore indo-mauricien comme le voisin, tous vont vivre et s'adapter à l'évolution de ce cyclone le long d'une journée et d'une nuit, marqués par l'intensification progressive,

jusqu'au retour subit du soleil. Dominique Ranaivoson relève d'ailleurs « l'extrême attention aux détails qui se révéleront des indices pour faire monter la tension dans un récit qui devient un drame en trois temps au sens classique. »

Mais ce qu'elle explique aussi et qui convainc définitivement de s'intéresser à ce texte, est que le cyclone y est à entendre la fois comme la clé du récit certes, mais aussi comme une métaphore, dans laquelle l'héroïsme de chacun est mis en exergue, tout comme d'ailleurs ces grandes raclées que l'on se



Disponible en ligne chez Sépia ou bientôt à la librairie du Blue Penny Museum

prend quelques fois dans la vie, ne serait-ce que pour en tirer des leçons, puis gagner en maturité et conscience de soi.

MUSIQUE

Six musiciens russes en visite à Maurice

Quelques places sont disponibles selon le principe du premier venu premier servi, à l'ambassade de la Fédération de Russie pour le concert privé qui est donné par l'ambassade au Théâtre Serge Constantin, à Vacoas, mardi 27 mars. Le programme proposé donnera un aperçu, si ce n'est de la virtuosité des deux ensembles à cordes en visite, au moins de quelques grands extraits de la musique classique russe et de ses airs folkloriques les plus appréciés, ainsi que deux morceaux de bravoure de Paganini, connus pour l'excellence d'exécution qu'ils appellent. Une exposition sur les relations diplomatiques

russo-mauriciennes accompagnera l'événement.

L'exposition qui accompagnera le concert donné mardi soir au Théâtre Serge Constantin commence par une image de SSR serrant la main du premier ambassadeur d'Union soviétique à Maurice. Comme l'a expliqué Konstantin Klimovskiy, l'ambassadeur de la Fédération de Russie, l'ambassadeur qui a pris ses fonctions depuis peu à Maurice, ses services prévoient actuellement une suite à cette exposition, qui entend retracer cinquante ans de relations diplomatiques, qui pourraient se tenir par exemple à la Bibliothèque nationale ou au Musée



Konstantin Klimovskiy, le nouvel ambassadeur de Russie

de la photographie dans les semaines à venir.

Les membres du *New Russian quartet (NRQ)* et du *Soul duet* proposeront un programme en trois parties qui commencera par des extraits d'œuvres de Borodine, Tchaïkovsky et Chostakovitch, puis se poursuivra avec le *Soul duet*, à la balalaïka et au domra avec Vladimir Dunaev et Luisa Nurieva. Ces deux instrumentistes ont été également depuis 2012 chanteurs de l'ensemble de musique folklorique *Russia*, qui émane de la Zykina State academy, particulièrement prisé en Russie. Ils ont joué dans les salles russes les plus réputées mais également dans de nombreux autres pays, dont le Japon et les États-Unis.

Le quartet qui se compose de violonistes, altiste et violoncelliste reviendra ensuite sur



Un quartet particulièrement polyvalent

scène pour interpréter deux extraits de l'œuvre de Paganini, « simples à comprendre mais particulièrement difficile à jouer » comme l'explique l'ambassadeur. Ces rendez-vous musicaux se déroulent en partenariat avec le Conservatoire François Mitterrand, qui recevra également des *masterclasses* avec les musiciens en visite dans le sillage de ce concert.

Les solistes du NRQ ont joué avec des maîtres et artistes tels que Shlomo Mintz ou encore Boris Rerezovsky, Alexey Volodin, Jessye Norman ou encore Alexander Rudin. Impossible d'énumérer ici les salles qu'ils

connaissent et les orchestres symphoniques auxquels ils se sont joints à travers le monde, mais précisons qu'il s'agit d'un ensemble généraliste qui affectionne aussi bien les pièces pour quartet de Haydn que les classiques de la musique viennoise ou le jazz et s'est produit aussi bien au sein d'orchestres symphoniques que d'ensembles pour musique de chambre.

La petite communauté russe vivant à Maurice ne dément pas l'idée selon laquelle les Russes sont souvent de grands mélomanes, si l'on en juge par le témoignage de Paul Olsen, d'Opera Mauritius qui a

remarqué l'intérêt de ce public pour les concerts classiques qui ont habituellement lieu à Maurice.

Après le récital d'un pianiste soliste, l'escalade d'un bateau de recherche scientifique et un festival de cinéma et ce concert, ce jubilé de la diplomatie russo-mauricienne va également se traduire par une série de diffusions sur la MBC, avec des documentaires qui porteront aussi bien sur les ballets, certaines régions et villes de la Fédération, que sur le Kremlin et la gymnastique, discipline sportive particulièrement évoluée dans ce pays.



Un peu de l'âme russe à travers ses instruments traditionnels

Coopération universitaire et parlementaire

L'ambassadeur de la Fédération a appelé de ses vœux le renforcement des relations entre le parlement mauricien et la Douma, annonçant notamment la visite prochaine d'un représentant du ministère des affaires étrangères de son pays et d'une députée de la chambre russe, afin de rétablir des relations parlementaires régulières. Au chapitre des études universitaires, Konstantin Klimovskiy a évoqué la possibilité d'une coopération

avec l'Université Patrice Lumumba ainsi que des rencontres prochaines avec les cadres de l'université mauricienne, non sans rappeler qu'environ 800 Mauriciens font actuellement partie de l'association qui regroupe les anciens étudiants d'universités russes et précisant qu'à travers le monde le nombre de bourses allouées par la Russie a été multiplié par deux en dix ans, comptabilisant par exemple 180 000 étudiants africains.